

NEGRIUDE ET UNIVERSITE DES MUTANTS

Liopold-Sidon Sangha

X 13  
Gava mou

Je suis heureux que Dakar soit, une fois de plus, un lieu de rencontre et de dialogue pour des hommes de bonne volonté, venus de plusieurs continents. Il s'agit de réfléchir sur le problème essentiel - celui de la Culture - avec lequel toutes les nations sont confrontées ~~en cette~~ <sup>sauf</sup> ~~année~~ 1978, et qu'il nous faut résoudre ~~ou~~ périr ensemble.

~~Voulant commencer par présenter le professeur Roger Garaudy, j'aurais dû le faire avant qu'il ne prit la parole. Le Protocole, malheureusement, en a décidé autrement. Il reste qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire.~~

Je ne parlerai pas du brillant homme politique que fut Garaudy et que j'ai connu à l'Assemblée nationale française ; je parlerai de l'homme de culture, puisque c'est lui qui nous intéresse aujourd'hui. Professeur de philosophie à l'Université de Poitiers, il a, en son temps, pris une retraite anticipée pour s'attaquer au problème mondial le plus urgent et le plus important à résoudre : au Dialogue des Civilisations. On le sait, l'UNESCO, depuis plusieurs années, avait fait sienne cette idée sous l'influence de quelques penseurs, parmi lesquels figure précisément Roger Garaudy. Ce qui le distingue, c'est qu'en dialecticien moderne, il ne sépare pas la théorie de la pratique : il fortifie la théorie en la fondant sur la pratique.

L' Université des Mutants est son idée. Elle sera son oeuvre. Le professeur Garaudy vous a exposé sa théorie en s'appuyant sur six thèses. Mais théoriser ne lui suffit pas : il veut, encore une fois, incarner l'idée dans la pratique. L'Université des Mutants aura donc pour fonction d'apprendre à ses étudiants, à ses stagiaires, non seulement les éléments caractéristiques de chaque civilisation différente, mais encore les voies et moyens par

lesquels chacune assimilera, intégrera les vertus fécondantes des autres. Car le problème est, pour chaque homme ou femme de chaque civilisation, pour chaque personne, de s'enraciner au plus profond de sa propre civilisation pour mieux s'ouvrir aux pollens fécondants venus des quatre horizons.

Si le gouvernement sénégalais a, dès l'origine, dit son accord, et avec la théorie, et avec le projet de Garaudy, c'est qu'ils correspondaient à une attitude constante de l'Etat et du peuple sénégalais. Comme j'ai eu souvent l'occasion de le dire, nous sommes enracinés dans les valeurs de la Négritude, mais ouverts aux apports étrangers, et d'abord à ceux de nos voisins : des Arabo-Berbères et des peuples méditerranéens. C'est cette vision sénégalaise du monde que je voudrais esquisser après avoir présenté Gorée.

Auparavant, il me faut excuser le Gouvernement, qui n'a pas pu organiser ce colloque sur l'île même de Gorée, en face de Dakar, qui sera le siège de l'Université des Mutants. Les travaux ne sont pas encore achevés.

Mais pourquoi avoir choisi Gorée ? C'est que cet îlot symbolise, en même temps, la souffrance noire et le pardon noir, partant, l'esprit de fraternité et de coopération internationales. En effet, pendant les trois siècles et demi qu'a duré la Traite des Nègres où, pour 20 millions de déportés, sont morts quelque 200 millions d'hommes et de femmes, Gorée a servi de dernière escale avant les Amériques. Malgré ce génocide, le plus grand de l'Histoire, la Négrerie a pardonné pour prendre sa place autour de la table de l'Universel et apporter sa voix au dialogue des civilisations. C'est la raison pour laquelle l'UNESCO a inscrit l'île de Gorée, avec onze autres "sites", sur la liste du patrimoine mondial qui méritait d'être préservé.

Inter: [ La vision sénégalaise du monde ]

Or donc, je voudrais, après vous avoir parlé de Gorée, esquisser la vision sénégalaise du monde, qui nous a fait accueillir, avec joie, le projet du professeur Garaudy. Il s'agit d'une vision présente, actuelle.

Comme vous le savez, les peuples du Tiers-Monde réclament, depuis plusieurs années, l'élaboration d'un nouvel ordre économique mondial pour remplacer, non seulement l' "économie de traite", mais celle qui l'a suivie et qui règne encore aujourd'hui : l'économie de la détérioration des termes de l'échange. L'expression "détérioration des termes de l'échange" signifie que, pour la même quantité et qualité de travail, le même produit est, d'une année à l'autre, vendu plus cher par un pays développé que par un pays en développement. C'est cet écart, chiffré, qui est exprimé par le mot "détérioration". La Banque mondiale a calculé qu'entre 1952 et 1972, celle-ci avait été, en moyenne, de 2,5%. Selon les experts les plus qualifiés - je pense au professeur Samir Amin -, la détérioration est annuellement de quelque 10% depuis la crise de 1973.

Répondant aux légitimes revendications du Tiers-Monde, la France a pris, en 1975, l'initiative de la Conférence sur la Coopération économique internationale, dite encore "Dialogue Nord-Sud". Celle-ci, tenue à Paris, s'est achevée en 1977 sans qu'aucun accord ne fût signé, préfigurant un quelconque "nouvel ordre économique mondial".

On ne s'est entendu ni sur l'énergie, ni sur le développement, où les quelque 14 milliards de dollars annuels de l'aide aux pays du Tiers-Monde font piètre figure devant les 400 milliards de dollars des budgets de la Guerre, de la Mort. Plus grave, aucune des deux revendications fondamentales du Groupe des 77 - ils sont maintenant 115 - n'a été retenue : ni la création d'un Fonds commun, qui assurerait, au moins, la stabilité des prix des matières premières, ni la suppression de l'endettement des pays les plus pauvres.

Bien sûr, la 32e session de l'Assemblée des Nations-Unies a, l'an dernier, avant de clore ses travaux, décidé de convoquer, en 1980, une session extraordinaire pour évaluer les progrès qui auraient été réalisés, par les diverses instances de l'ONU, sur la voie du "nouvel ordre économique international". Au Sénégal, nous avons toujours douté qu'un progrès majeur pût être réalisé sur cette voie-là si ne s'instaurait, auparavant, un nouvel ordre culturel mondial.

Si, en effet, un Américain juge insuffisant le revenu annuel de 7.000 dollars par tête d'habitant qui est celui de son pays et suffisant celui de 200 dollars qui est celui des pays les plus pauvres, vous auriez tort de le croire raciste. Le préjugé qui l'aveugle n'est pas d'ordre racial, mais culturel. "Ces gens-là", pense-t-il, "n'ont pas de besoins : ce sont des sauvages".

La présence des Noirs au début de l'Histoire est également significative. Les Grecs, fondateurs de la civilisation albo-européenne d'où est né, à travers la Renaissance, le monde moderne, les écrivains grecs n'ont cessé, d'Homère à Strabon, de présenter les "Ethiopiens", c'est-à-dire les Noirs, comme les premiers fils de la terre et comme des civilisateurs. Si l'on en croit Diodore de Sicile, les Egyptiens reportaient les mérites de leur civilisation sur les "Ethiopiens", les Noirs de Nubie : ce sont eux qui leur avaient apporté la religion et la loi, l'écriture et l'art.

S'agissant de la religion et de la loi, plus précisément de la pensée négro-africaine, je vous renvoie à la thèse de doctorat d'Etat du doyen Alassane Ndaw, intitulée La Pensée africaine. Vous y découvrirez que cette pensée, pour être symbolique dans ses formes, n'en est que plus riche.

S'agissant de l'écriture, j'ai noté que le sumérien, qui fut la deuxième langue écrite, était une langue agglutinante, comme les langues négro-africaines et dravidiennes, et que les Noirs dravidiens de l'Inde comparaient leurs langues à celle des Sumériens. Précisément, ce sont ces Noirs dravidiens qui, vers l'an 2.500 avant Jésus-Christ, inventèrent la troisième écriture du monde, mille ans avant l'arrivée des fameux Aryens.

Après l'écriture, l' Art nègre. Il faudrait entendre par "art" ce que je désigne comme poésie au sens étymologique du mot. C'est, dans toute oeuvre d'art, l' élan

En effet, comme l'a vu André Malraux, ce qui distingue l'art nègre de tous les autres arts, mais surtout de l'art qui, depuis les Grecs, avait régné en Europe, c'est qu'il tourne le dos à l'imitation de la nature : à la physéôs mimêsis. Mais il faut aller plus loin. Ce qui distingue la civilisation nègre et sa culture, c'est-à-dire l'esprit de cette civilisation, c'est le goût, mais surtout le sens de la vie, qui anime toute la société noire. C'est ce sens de la vie et, partant, de la création, même dans l'au-delà, qui définit le mieux l'apport de la civilisation nègre à la Civilisation de l'Universel.

Inter [ A la fin sera le Verbe ]

Je conclurai en revenant au professeur Roger Garaudy. Cette Université des Mutants, bâtie à Gorée, n'est encore qu'un signe : un symbole. Mais un symbole africain, je veux dire une image analogique qui, non seulement signifie, mais encore agit, et efficacement.

Son action sur le monde mettra des années, des décades avant d'être perçue. Il n'empêche. Il n'y a pas d'autre voie. L'essentiel est qu'elle fonctionne, cette

Université, qu'elle rayonne pour agir. Je suis convaincu qu'avec son aide, les problèmes - politiques, économiques, sociaux - avec lesquels les nations sont confrontées aujourd'hui finiront par être résolus au XXI<sup>e</sup> siècle.

Au commencement était le Verbe, au commencement était la Culture, qui est dialogue des hommes et de leurs communautés : de leurs civilisations. C'est pourquoi, à la fin sera le Verbe, sera la Culture, comme but ultime de la Civilisation de l'Universel.

~~DAKAR~~, le 20 octobre 1978.

  
Leopold Sédar SENGHOR